

LE JOUR, 1947
21 Mai 1947

APPRENTIS-SORCIERS

On se rend compte de plus en plus que la réforme essentielle à laquelle le Liban doit aspirer, c'est une réforme morale. Une telle réforme ne peut avoir pour point de départ sérieux qu'une meilleure formation de l'enfant. L'entreprise est longue on le voit. Et c'est une autre forme, une meilleure qualité de l'éducation qui peuvent mieux faire accepter les disciplines civiques.

On ne change pas aisément un homme de trente ans, ni de vingt. Les habitudes prises à vingt ans sont installées pour la vie. Et si le goût du désordre est acquis et le mépris des lois, on en a pour l'existence entière à moins de faire à chaque individu une guerre à mort.

Au demeurant au Liban, la psychologie elle-même est défaillante. Peut-être ne s'est-elle appliquée à aucune réflexion, à aucune analyse. On ne veut pas tenir compte des hérédités qui pèsent sur les familles confessionnelles de ce pays et qui font que non seulement la morale n'est pas la même, mais aussi les aptitudes à une certaine évolution.

C'est pourquoi (on se lasse à le répéter), il faut dans une connaissance meilleure du milieu et dans une activité réformatrice ordonnée, s'en remettre dans une large mesure au temps.

L'équilibre et le compromis seront la règle, en attendant qu'on diminue lentement la diversité. Cela paraît si clair, si évident, qu'on s'étonne de ne pas le voir admis plus vite.

On n'entend que revendications et clameurs, tandis que le fond du problème est incompris. Et l'on ne se résout pas à considérer que dans le milieu législatif la difficulté est la même que dans le peuple, quoique sans doute à un degré moindre.

Il n'est pas sûr que ces propos paraîtront opportuns. Ils nous paraissent en tout cas nécessaires. Ils illustrent l'importance de l'expérience personnelle dans un pays où la politique suppose tant de psychologie.

Les questions que nous nous sommes posées et que nous nous posons, les gouvernements et les députés libanais, soucieux de remplir honorablement leur mission, se les poseront.

Et, dans ce domaine, le Liban ne commencera à progresser de façon décisive que lorsque les apprentis réformateurs, au lieu de tenter d'affoler la cité sous prétexte de la réformer, se décideront à accepter les leçons de la géographie et de l'histoire, c'est-à-dire de l'évidence et de la vie.